Pascal ORY, Christian DELPORTE, Bertrand TILLIER,
Laurent BIHL, Emmanuel PIERRAT *et al.*, *La Caricature...
et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique*
Paris, Nouveau Monde Éd., 2015, 120 pages

Aude Seurrat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10271>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10271

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 370-371

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Aude Seurrat, « Pascal ORY, Christian DELPORTE, Bertrand TILLIER, Laurent BIHL, Emmanuel PIERRAT *et al.*, *La Caricature... et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10271>

Chupin et Pierre Mayance (sur la presse agricole, pp. 185-202) ouvrent des perspectives passionnantes sur le rapport à l'informel. Dans le cas de la presse *people*, à rebours de la perception commune (presse de ragots, de rumeurs...), la protection des sources apparaît bien comme un point critique auquel les rédactions des magazines portent une attention cruciale, et l'informel « caractérise la nature même de l'information écotière qui, à son tour, conditionne le jugement des journalistes spécialisés sur la valeur des nouvelles qu'ils produisent » (p. 179). Ces spécificités montrent que, loin d'un journalisme auquel la nature du travail laisserait la bride sur le cou, les responsables des rédactions obéissent dans leurs pratiques à des règles certes rarement formalisées comme telles mais tout compte fait extrêmement exigeantes. Le cas de la presse agricole montre quant à lui que, bien qu'évoluant dans un secteur où les acteurs institutionnels de divers ordres ont une place déterminante et où l'intégration professionnelle à ce milieu (à travers la constitution et/ou l'exploitation des réseaux) est une condition indispensable à la pratique du métier, l'informel « ne doit pas être analysé comme un dysfonctionnement au regard du modèle d'excellence journalistique qui valorise le journalisme détaché et loin de ses sources. C'est au contraire la proximité des journalistes avec le milieu professionnel dont ils rendent compte qui les fait accepter par leurs sources et leur permettent de travailler au quotidien » (p. 201).

Ce riche échantillon d'analyses de pratiques éclaire une question complexe qui, jusque-là, n'avait pas fait l'objet d'une approche scientifique aussi large, alors que de nombreux journalistes (souvent parmi les plus connus) ont écrit sur le sujet, qu'il s'agisse de pamphlets, de dénonciations, mais aussi de livres défendant – par l'angle même qu'ils avaient choisi – des pratiques informelles seules à même de nourrir, selon eux, un journalisme indépendant de ses sources. En cela, et en s'éloignant d'un point de vue moral, la contribution intellectuelle de l'ouvrage constitue un questionnement fécond sur la réalité des pratiques.

Pierre Leroux

Crape, UcolUnam, F-49000

Pierre.Leroux@uco.fr

Pascal ORY, Christian DELPORTE, Bertrand TILLIER, Laurent BIHL, Emmanuel PIERRAT et al., *La Caricature... et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique*
Paris, Nouveau Monde Éd., 2015, 120 pages

Paru en février 2015, quelques semaines après l'attentat qui a décimé la rédaction de *Charlie Hebdo*, l'ouvrage collectif intitulé *La Caricature... et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique* vise à exposer les

différences facettes de la caricature comme genre. Après l'annonce de l'attentat, les auteurs ont configuré leur projet éditorial sur la caricature à l'aune de cette terrible actualité et ont souhaité à fois intégrer dans cette publication des dessins relatifs à l'attentat ainsi que des éclairages et réflexions présentés comme spécifiques au genre satirique. En effet, selon les auteurs, les événements de janvier 2015 en appellent à la nécessité de mieux comprendre ces productions graphiques. Comme l'explique Yannick Dehée dans son avant-propos (pp. 11-13), « cet ouvrage illustré voudrait offrir à tous des clés pour comprendre la place du genre satirique dans la République, son rapport avec les pouvoirs et les religions. Il s'agit aussi d'appréhender quelles transgressions sont permises en démocratie, quelles autres ne le sont pas et pourquoi » (p. 11).

L'intérêt de l'ouvrage est d'exposer différentes dimensions historiques, esthétiques, politiques, juridiques qui permettent d'appréhender ce genre dans toute sa complexité. Dans son introduction (pp. 15-19), Pascal Ory explique que, après les attentats du 7 janvier, se pose de manière beaucoup plus vive la question de l'identité du dessinateur de presse. Doit-il être considéré comme un artiste ou comme un journaliste ? Selon l'auteur, cette double appartenance complexifie l'interprétation qui est faite de ses productions. À partir de regards disciplinaires différenciés, les textes qui suivent viennent éclairer plusieurs enjeux liés au genre satirique. Nous présenterons trois chapitres qui ont particulièrement attiré notre attention.

Dans le chapitre intitulé « Brève histoire de la caricature » (pp. 21-28), Christian Delporte, professeur d'histoire contemporaine et spécialiste de l'histoire des médias, analyse l'histoire de la caricature comme celle d'un contre-pouvoir. Pour lui, les limites de l'expression de la caricature dans les pays démocratiques sont fixées par la loi, mais dépendent également d'autres facteurs : « L'espace de liberté du dessinateur est soumis aux règles éditoriales, au regard du public et, partant, à l'auto-censure qu'il s'impose ou que lui imposent les pressions du journal et des lecteurs » (p. 22). Même s'il ne les mentionne pas, ce chapitre permet de bien illustrer les différences de choix éditoriaux entre les journaux français et anglo-saxons lors de la publication d'une nouvelle caricature de Mahomet dans la livraison de *Charlie Hebdo* (n° 1178, 14/01/15) paru après les attentats. En effet, de nombreux titres de presse anglo-saxons ont justifié leur choix de ne pas publier ce dessin en expliquant qu'ils ne voulaient pas choquer une partie de leur lectorat.

Dans le chapitre intitulé « Une grammaire de la caricature » (pp. 31-38), Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art, propose une typologie de caricatures afin de bien distinguer la nature et les fonctions du portrait-charge, de la caricature de type et de la caricature de mœurs. Là encore, même si elle n'y fait pas directement référence, cette contribution permet d'éclairer les différentes interprétations de la caricature de Mahomet issue du journal danois *Jyllands Posten* qui avait suscité tant le polémiques en 2006. En effet, cette caricature, qui représentait Mahomet avec un turban en forme de bombe sur la tête, avait été interprétée par certains comme un portrait-charge, permettant de pointer une certaine vision instrumentale du prophète islamique par les extrémistes et par d'autres interprètes, musulmans ou non, comme une caricature de type assimilant tous les musulmans à des terroristes (nous permettons de renvoyer à Aude Seurrat, « La mise au jour des médiations à travers l'affaire des caricatures », *Communication et langages*, 155, 2008, pp. 27-38).

Le chapitre d'Emmanuel Pierrat (pp. 91-97), avocat spécialiste de la propriété littéraire et artistique, « La caricature a-t-elle des limites ? », montre bien les difficultés auxquelles les tribunaux sont confrontés afin de marquer les frontières entre l'humour et l'injure ou encore entre la satire et la diffamation. L'auteur illustre cela par le récit du procès en mars 2007 de *Charlie Hebdo*, poursuivi par des associations musulmanes à la suite de la publication des caricatures danoises et de la Une titrée « Mahomet débordé par les intégristes » et représentant Mahomet la tête dans les mains et disant « C'est dur d'être aimé par des cons ». Emmanuel Pierrat explique que l'enjeu du procès a été de statuer sur le fait qu'il y avait ou non intention d'offenser et le journal a été relaxé.

D'autres chapitres portent sur l'usage du dessin de presse à des fins de propagande (Laurent Bihl, pp. 41-48), la réception ambivalente des politiques à l'égard de leurs caricatures (Christian Delporte pp. 49-57) ou encore les rapports des religions au dessin de presse (Laurence Danguy, pp. 59-67). Par ailleurs, notons que tous ces textes sont illustrés par des caricatures historiques, mais aussi par celles parues après les attentats de janvier 2015, ainsi que par des dessins inédits produits pour l'ouvrage (comme le dessin de Laurent Bihl et Roger Cartier qui clôt l'ouvrage en représentant la silhouette de Mahomet dessinée par des impacts de balles au dessus de la formule « Tout est pardonné »).

Ainsi cet ouvrage permet-il à la fois de mieux comprendre les enjeux et les spécificités du genre satirique et d'éclairer notre analyse des événements de janvier 2015. Un chercheur en sciences de

l'information et de la communication pourra cependant regretter que les processus de médiatisation (et d'hypermédiatisation en ce qui concerne le numéro de *Charlie Hebdo* paru après les attentats) ne soient abordés dans l'ouvrage qu'en pointillés. En effet, il est central d'appréhender les spécificités graphiques de la caricature, son histoire et son inscription dans différents contextes politiques, mais les médiations médiatiques participent également à la production de certaines lectures et interprétations, la caricature circulant d'autant plus dans l'espace social qu'elle met les interprétations en conflit.

Aude Seurrat

Labsic, université Paris 13, F-93430

aseurrat@gmail.com

Delphine ROBIC-DIAZ, *La Guerre d'Indochine dans le cinéma français. Images d'un trou de mémoire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2014, 358 pages

L'ouvrage de Delphine Robic-Diaz vient heureusement combler une lacune de l'histoire du cinéma et de l'histoire des représentations qui lui est liée. En effet, si la Première et la Seconde Guerre mondiale ont été le sujet de nombreux films en France, si la guerre d'Algérie, malgré une certaine discrétion de traitement, ne manque pas d'occurrences dans le cinéma français, la guerre d'Indochine apparaît d'autant plus négligée par lui que, d'*Apocalypse Now* (Coppola, 1979) à *Outrages* (De Palma, 1989) en passant par *Rambo* (Kotcheff, 1982) et *Platoon* (Stone, 1986), le cinéma américain a largement porté à l'écran la guerre du Vietnam qui lui a succédé. Certes, il est de nombreuses guerres qui ne se retrouvent guère sur notre écran national, à commencer par la guerre franco-prussienne de 1870, mais elles sont toutes antérieures à l'invention du cinéma. Explorer ce trou de mémoire cinématographique, renvoyant pour elle à une amnésie collective dont elle tente, dès l'introduction, de démêler les raisons, s'est imposé à l'auteure dans l'éblouissement qu'a suscité chez elle la vision des films de Pierre Schoendoerffer, élegant préfacier de l'ouvrage.

Si le corpus utilisé est relativement modeste, 50 films certes mais huit seulement prennent la guerre d'Indochine pour sujet principal, Delphine Robic-Diaz s'est lancée dans une étude approfondie de l'ensemble en réservant un traitement différencié aux œuvres en fonction de l'importance plus ou moins grande donnée dans chacune au conflit indochinois. Ce travail en profondeur s'appuie sur une solide biographie, la lecture des critiques parues lors de la sortie des films,